L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 JUIN 1889.

Ingénieux et artistique.

Nous écrivions, l'autre jour, à propos d'une fantaisie parisienne que nous devons à la courtoisie d'un ami—une réduction de la Tour Eiffel, que l'industrie française allait, sans nul doute, se multiplier sur ce motif, la *haute* actualité de l'instant.

Ces caprices sont nombreux, en effet; mais en voici un d'une somptuosité imprévue, où l'industrie se combine bien véritablement avec l'art.

L'idée est ingénieuse et l'exécution incomparable.

Voici ce qu'en dit le *Figaro*; et vraiment, en lisant cette description, on voudrait passer l'eau, ne fut-ce que pour voir cette merveille de goût et d'ingéniosité:

"Une des plus grandes curiosités de la section de la joaillerie française au Champ de Mars sera certainement la Tour Eiffel que l'on termine en ce moment dans les ateliers de M. Martin Posno.

C'est la reproduction absolument exacte et officielle d'après l'usine métallurgique parisienne du monument de M. Eiffel; elle mesure un mètre de hauteur, sans le drapeau: mais ce qui en fait la grande originalité, c'est que cette tour est tout entière en diamants: il y a là vingt-cinq à trente mille diamants au moins, pesant environ trois mille carats, puis trente-cinq à quarante kilos d'or et d'argent comme armature. En plaçant tous les brillants en ligne droite les uns au-dessus des autres, on arriverait à former une ligne de pierres précieuses qui dépasserait la plus haute maison de l'avenue de l'Opéra!

"Tous les détails de l'immense Tour Eiffel y sont représentés, les restaurants, les ascenseurs, le pavillon du *Figaro*, les oriflammes qui dominent les plateformes et même le drapeau qui flotte au-dessus: le drapeau est en saphir, brillant et rubis. Dans le phare minuscule est installée une lampe électrique qui fonctionnera continuellement.

"Le coup d'œil en est féerique et l'ensemble absolument charmant. Ce chef-d'œuvre audacieux ne pouvait être tenté, on le devine, que par une de nos plus jeunes maisons de joaillerie: tout l'honneur en revient à MM. Martin Posno et Cie., qui ont accompli cette merveille.

C'est une merveille, en effet, et on peut être certain que M. Berger lui réservera une place tout à fait à part dans l'Exposition; car elle prouve à la fois l'habileté de l'industrie artistique et la sûreté du goût français."

L'Art.

La dernière livraison de l'*Art* (Paris, 29 Cité d'Antin,) porte un supplément de douze pages, qui en fait l'un des plus précieux numéros de la collection.

La première page est en deuil; consacrée qu'elle est à Eugène Véron, l'écrivain, le lettré, le savant dont la modestie semblait prendre à tâche d'isoler, de voiler le talent.

M. Paul Leroi, l'une des plumes les plus autorisées de l'*Art*, signe cet article nécrologique, où se montrent âme, pensée, style, émotion.

C'est qu'en effet, pour toute nature à sentiment artistique, pour tout travailleur de la plume, Eugène Véron était une nature digne du plus affectueux respect; un grand sympathique, dirons-nous.

Goût, érudition, talent, faculté d'expression, puissance de synthèse, souplesse d'esprit, de rares et nombreuses valeurs étaient en lui; mais ce pauvre riche ne savait point en tirer parti; il y avait, si nous en jugeons bien, chez cet homme vieilli dans le travail, des timidités, des craintes enfantines qui l'empêchèrent jusqu'à la fin d'être pratique.

Il savait comment on écrit un livre bien pondéré, un livre digne d'attirer l'attention de vrais juges; mais, du diable! s'il s'entendait à traiter avec un éditeur. Si l'ouvrage eut attendu son auteur pour le placement des exemplaires, l'édition aurait moisi entière sur les rayons de la librairie.

De tels hommes donnent la vie à des livres sérieux, mais de ceux-ci ils ne savent point vivre, alors que tant d'inférieurs ont compte ouvert à tel comptoir, telle banque.

Avec pareil tempérament, à une époque où le savoir faire est si puissant; où souvent les médiocres s'avancent carrément, brutalement, en bousculant tout sur leur passage, et finissent par se poser en tête de colonne, on doit fatalement mourir pauvre. C'est ainsi qu'est mort Eugène Véron.

"Depuis tantôt quarante ans, écrit M. Paul Leroi, nous étions intimement liés et, pendant tout ce temps, pas le plus léger nuage ne s'est élevé entre nous. C'est qu'il n'existait pas d'âme plus élevée, de caractère plus droit, de nature plus délicate; aussi n'est-il personne de ceux qui ont eu l'honneur de le connaître, ne fût-ce que passagèrement, qui ne déplore sa perte.

. . . .

Après avoir parlé de l'œuvre de son éminent collaborateur, M. Paul Leroi ajoute:

"Je reviendrai sur sa direction de l'*Art*, sur sa large collaboration à notre recueil et sur ses dernières pages que, par un suprême effort de volonté et de dévouement, il écrivit, il y a quelques mois, bien que profondément miné par la maladie, pour la *Revue Universelle* naissante; au succès de laquelle il s'intéressait excessivement; bien qu'éloigné de Paris et brisé par l'excès de ses souffrances. La force me manque pour parler plus longuement de lui aujourd'hui.

"C'est une grande âme qui vient de s'éteindre, une nature d'élite aux convictions inébranlables qui disparait, un de ses plus dignes fils que perd la patrie."

Eugène Véron était né à Paris, le 29 mai 1825.

Ce même numéro de l'*Art* renferme aussi des articles dont nous recommandons la lecture. Ils ont pour thème l'Exposition universelle actuelle et sont signés: Félix Naquet, A. Hustin, Paul Leroi, Henry de Chennevières.

Trois fort remarquables gravures hors texte ornent encore cette livraison: *Courses de taureaux*, eau-forte de Daniel Mordant, d'après le tableau de F. Goya—*Le Retour du marché*, eau-forte du même, d'après le tableau de Courbet (Collection A. Dreyfus)—*Portrait de M. A. B.*, dessin de Mlle Anna Bilinska, d'après son tableau au Salon de 1889.

Grand nombre de gravures dans le texte, reproduisant des motifs de joaillerie, d'orfèvrerie de diverses époques. Nous y remarquons aussi: *Bohémienne*, dessin d'Alberic Dayver, d'après son tableau; *Pierrot, le Rêve*, dessin de Mlle Maximilienne Gayon, d'après son tableau; *La Route de l'Etang, Saint-Denis*, dessin d'Henri Céles, d'après son tableau; *Daphnis et Chloé* marbre, Virginius Arias; *Feuilles de laurier*, plâtre, du même; *la Fatalité*, dessin d'Eugène Brossé, d'après le bronze d'Ernest Christophe; *Sainte-Cécile*, dessin de Paul Choppin, d'après un plâtre (Salon 1829); l'*Enlèvement de Déjanire*, réduction de l'estampe de Bervic, d'après le Guide; *la Belle Jardinière*, réduction de l'estampe du baron Desnoyers, d'après Raphaël; *la Vierge au Donataire, dite de Foligno*, réduction de l'estampe du baron Desnoyers, d'après Raphaël.

Force majeure.

La fête annoncée pour hier, au West End, est tombée dans l'eau; ainsi l'a voulu la pluie.

On peut bien garder sa poudre sèche, mais on ne la brûle pas aux moineaux, c'est-à-dire devant une plateforme vide de spectateurs.

Elle aura lieu demain lundi 24 juin avec le programme attrayant que l'on connait déjà. On annonce aussi l'ouverture de *Sémiramis* (Rossini) et le *Miserere du Trouvère*. Une fantaisie militaire *La Bataille d'Inkermann*, avec accompagnement d'artillerie, bombes, fusées, etc. Cette fantaisie sera exécutée à 8 1/2 heures et immédiatement après aura lieu le grand feu d'artifice.

Institut Carnatz.

Nous rappelons à nos lecteurs que les exercices scolaires annuels de l'Institution Carnatz, dirigée actuellement par Mlle Léonie de Varenne, auront lieu mercredi prochain, 26 juin, à la Salle Grunewald. Ils commenceront à huit heures du soir.

Des diplômes seront décernés aux Graduées (Cours Anglais) dont voici les noms:

Milles Virgie E. Harper, Fannie C. Collins, Palmyra Bowman, Clara Pierson, Annie M. Pierson.

MAISON L. GRUNEWALD.—La maison Grunewald, 127 rue du Canal, nous a fait l'envoi des deux morceaux ci-après, piano et chant: *Parting*, romance dont paroles et mélodie sont dues à Mme Annie M. Galick; *Les Petites Blondes*, gavotte pour piano, composition de M. W. T. Francis, le pianiste bien connu.

Plus que Centenaire.

La Louisiane a aussi ses centenaires, en dépit de tous les racontars que l'on a inventés colportés au sujet de son prétendu climat meurtrier. Elle est, à vrai parler, l'un des Etats les plus salubres de l'Union; ses tables de mortalités officielles en font foi.

Quant à la fièvre jaune dont, pour bien des causes, on s'est servi comme d'un épouvantail, afin d'éloigner de nous les émigrants, elle a pour ainsi dire disparu; c'est de loin en loin—nous n'en avons pas eu un cas depuis onze ans—qu'elle se montre, et tout autorise à penser que ces apparitions sont presque toujours le résultat de négligences multipliées.

La lettre suivante signale en Louisiane, à quelques milles de la Nouvelle Orléans un fort remarquable cas de longévité, laissant loin derrière lui la carrière parcourue par M. Chevreul. Nous voulons parler de M. Célestin Paul, qui mourait le 12 de ce mois, à l'âge de cent dix-huit ans et sans jamais avoir renoncé aux travaux d'agriculture, dont il s'occupa jusqu'au dernier jour.

Voici le communiqué de M. Paul Trévigne:

"Monsieur le rédacteur de l'*Abeille*,

"Le climat de notre chère Louisiane a été si souvent calomnié qu'il serait quelquefois convenable de profiter de certaines occasions pour relever les erreurs dans lesquelles sont tombés quelques statisticiens. Naguère encore l'Europe entière célébrait avec grande réjouissance le 103e anniversaire de M. Chevreul, l'habile chimiste qui, jusqu'à l'âge où il était arrivé, avait conservé ses facultés intellectuelles. C'était un hommage rendu tout à la fois à l'homme de la science et du mérite, et à sa longue et laborieuse carrière. C'est que le terme de l'existence accordé à chacun, ici-bas, est si court, que lorsqu'un mortel réussit à atteindre et à passer l'âge de 100 ans, il devient pour les autres hommes un objet d'intérêt et de vénération.

M. Chevreul, comme vous le savez, ne survécut pas à cette manifestation. Il est mort quelque temps après.

Les réflexions qui précèdent m'ont été suggérées par la mort récente d'un humble habitant de la paroisse St-Bernard, M. Célestin Paul. Ce respectable vieillard s'est *détaché* de ce monde, le 12 de ce mois, à la station Reggio, à l'âge de cent dix-huit ans. Jusqu'au dernier moment, il avait, lui aussi, conservé toutes ses facultés intellectuelles, et six mois avant sa mort il était encore ingambe et travaillait à la terre comme eût pu le faire un homme plus jeune.

Les chênes et les pacaniers qu'il a plantés, dans sa jeunesse, près de la station Reggio, sont un témoignage vivant de l'âge avancé auquel était arrivé ce patriarche qui fut regretté par toutes les classes de la Société dans la paroisse St-Bernard. Le Révérend Doutre, curé de la Paroisse, a prononcé sur la tombe de ce bon vieillard des paroles édifiantes qui ont été écoutées avec recueillement par les assistants blancs et noirs, qui avaient suivi le cercueil jusqu'au cimetière pour rendre un dernier devoir au doyen de leur Paroisse. C'est que quoique dans une humble sphère, le vieux Paul devait servir de modèle aux autres hommes. Sa douceur et sa bienveillance lui avaient valu un grand nombre d'amis: Ce sont là des vertus à la portée de tout le monde et de toutes les conditions de la vie.

PAUL TRÉVIGNE.

—Le Dr O. Huard, l'un des membres les plus marquants du corps médical de la Louisiane, nous adresse, au sujet de la mort de l'éminent et sympathique docteur CHARLES HENRI BAYON, la lettre suivante; lettre écrite sous la dictée du cœur; lettre vécue, émue, émouvante.

L'heure à laquelle elle nous est parvenue, malgré toute diligence, ne nous a point permis de lui donner place dans les colonnes de l'*Abeille* d'hier. Nous nous empressons de publier ce nouvel hommage, hommage tout autorisé, au talent, au caractère du praticien si considéré, si distingué, de l'ami fidèle qui vient de disparaitre dans la nuit de la tombe.

La mort du Dr Bayon.

BONNET CARRÉ, 21 juin 1889.

Monsieur le Rédacteur,

L'article, plein de larmes et de vérités, de M. L. Placide Canonge sur la mort du Docteur Henri Bayon, honore, grandement, le savant et très estimé rédacteur de l'*Abeille*, et prouve, encore une fois, que personne, mieux que lui, ne sait faire ressortir les qualités brillantes de nos compatriotes distingués. En esquissant aussi admirablement qu'il l'a fait, le beau et noble caractère du Docteur Bayon, M. Canonge a établi, par sa plume exercée, que le mérite des Franco-Louisianais aura toujours en lui un *portraitiste* dont les couleurs seront toujours d'autant plus admirées, qu'elles reproduiront, fidèlement, les beautés de l'âme louisianaise. Au nom des deux ou trois condisciples—encore vivants—du regretté Docteur Bayon, je félicite M. Canonge, et lui souhaite de continuer à jouir de la considération de la population franco-louisianaise,—considération qui, vraiment, n'est que la légitime récompense de son dévouement à la Louisiane et aux natures d'élite.

Pauvre Bayon!—C'est après avoir connu toutes les peines, tous les soucis et toutes les désillusions de sa noble et pénible profession qu'il s'est endormi pour toujours!—ou, plutôt, qu'il est entré dans cette autre vie, où les hommes de bien sont récompensés comme "Dieu, seul, peut récompenser la vertu." Ce fait est la consolation que j'adresse à la famille de mon cher confrère; et si je n'invite pas les siens à sécher leurs larmes, c'est non seulement que celles-ci sont légitimes, mais parce que pleurer ceux qui ont été dignes de notre amour, est un devoir sacré, une sainte prière.

Bayon était un cœur chaud—un cœur d'artiste; un ami dévoué, un citoyen modèle, un médecin instruit, modeste, et, surtout, consciencieux; une âme généreuse, et l'incarnation de l'honneur. Il avait, au plus haut degré, la dignité professionnelle, et jamais il ne fut coupable de la moindre indélicatesse à l'adresse de ses confrères. Il tenait haut le drapeau médical, et préférait la pauvreté que ce drapeau-là trop souvent assure, aux richesses matérielles des sources impures. En d'autres termes, c'était un adorateur de la probité médicale—probité sans laquelle l'homme de l'art n'est qu'un être dangereux à la société.

Notre excellent ami se savait atteint d'un mal incurable; et, cependant, il en oubliait les souffrances en présence du devoir. "Travailler," nous écrivait-il il y a de cela un peu plus de six mois, "est un excellent médicament, qui contribue à assurer la bonne santé—que je me souhaite d'autant plus, qu'avec la santé on supporte, patiemment, les ennuis de la vie; sans elle, les biens les plus précieux que nous puissions désirer, perdent presque toute leur valeur."

Peut-on mieux glorifier le travail et mieux apprécier la santé que ne le fait cette citation de la lettre de notre noble ami!—dont la mort, si vivement regrettée par la population orléanaise, prive la société d'un de ses membres les plus utiles, et la médecine française d'un de ses plus distingués représentants, en Louisiane?

Mais, . . . le noble cœur n'est plus!—il est allé rejoindre ses anciens condisciples: Allain, Borde, Gaudet, Grima, Capdevielle et Layton! . . . Que Dieu les ait tous en sa paternelle clémence, et qu'il me soit permis de terminer ces réflexions en déposant, par la pensée, sur le tombeau du bon Bayon, la fleur du regret!

DR O. HUARD.

Fort Espagnol.

L'ouverture de la saison 1889 qui devait se faire hier, a été rendue absolument impossible par la pluie continue de la journée. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ignorons à quel parti se sont arrêtés les directeurs du Fort Espagnol; si nous l'apprenons avant d'aller sous presse nous en informerons nos lecteurs.

West End.

Si c'est le bon plaisir du temps, une Majesté devant laquelle se courbent forcément même les plus intransigeants républicains, il y aura, ce soir, Concert au West End. Concert de dimanche, c'est-à-dire programme plus corsé que jamais et toujours d'un très vif intérêt.

On voudra se dédommager de la soirée perdue d'hier et une foule accrue viendra applaudir les très louables exécutions que nous donne l'orchestre du West End. Mais que cette foule ne vous inquiète point; l'administration du chemin pourvoit très attentivement aux exigences, et les chars dont elle augmente considérablement le nombre au besoin, suffisent toujours amplement au transport confortable des passagers.

Petit indicateur des rues de Paris: Rue Vide Gousset: Située entre la Banque et Bourse.

PEERLESS DYES Les meilleures.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance;

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Théâtre de l'Opéra.

On travaille sans relache à l'Opéra; on sent que des hommes actifs y veillent à la besogne; sous peu nous aurons sans nul doute, de très avantageuses transformations à constater. Nous en connaissons déjà d'excellentes, fort bien entendues et pour le confort et pour l'élégance de la salle, de la scène. Le papillon se forme peu à peu dans la chrysalide; l'Opéra qui va sortir des décombres actuels sera assurément l'un des théâtres les plus complets aux Etats-Unis, sous tous les rapports.

Seulement—Il y a un seulement, mais pas celui de Bassecourt, des *Faux Bonshommes*, Dieu nous garde, car l'on nous a inspiré des inquiétudes à ce sujet, Dieu nous garde de la mise à exécution de l'innovation wagnerienne, justement condamnée à Paris: un orchestre jouant à coucou! avec le public; un orchestre se dérobant aux regards et causant comme un vide étrange, immotivé, en déça de la rampe. Dieu nous garde aussi, et surtout de ces assassinants fauteuils articulés dont le Grand Opera House a eu l'idée cent et cent fois malheureuse; vraies sellettes de torture.

Sièges tyranniques s'il en fut, dont les ressorts impitoyables non seulement jouent d'eux-mêmes mais jouent aussi de leurs occupants, mais jouent aussi de leurs occupants, saisis à tout mouvement par l'implacable dossier, se décochant infatigablement contre le spectateur, avec cette résultante: dos scié.

Véritables chaises d'Inquisition, instruments de torture qui vous changent en automates, à ce point qu'il vous semble bientôt faire partie vous même de ce méchant ressort.

A propos de l'Opéra, nous avons, avant-hier, commis une erreur, en donnant à nos lecteurs quelques petites nouvelles artistiques, venues de Paris; erreur qu'eux-mêmes ont déjà bien certainement relevée.

Nous donnions dans cet article la date: Paris 6 *mai*, au lieu de 6 *juin*.

Et tout à l'heure, au moment où l'on appelait notre attention sur ce lapsus de plume, nous en avons été d'autant mieux surpris et amusé, que nous avions signalé la même substitution dans la lettre à laquelle nous faisions emprunt. Nous avons emprunté jusqu'au bout, on le voit. Mai en place de juin, quand il s'agit d'une traversée, voilà une distraction bien faite pour compromettre un transatlantique à grande vitesse.

JOURNAL DES DEMOISELLES.—Toujours la bienvenue cette mignonne publication, qui sait si bien se diversifier, en plaisant toujours. Le dernier numéro qui nous en arrive 8 juin (69ème année), comprend, ainsi que les précédents, des articles sur la mode, la littérature, les beaux-arts, le théâtre, l'économie domestique. Nombreuses gravures noires et une fort élégante planche coloriée, dont les toilettes feront envie à bien des lectrices. Cette livraison contient aussi le patron découpé d'un corsage Directoire.

CHANT ET PIANO.—On nous remet, au nom de la maison Werlein, les morceaux suivants, chant, piano: *Florette*, pour baryton ou mezzo-soprano, rêverie, paroles et musique de M. Claude Florance; *I cannot love you any more*, ballade, paroles et musique de M. Harrison Millard; *The unlucky velocipedist*, pas redoublé par M. S. Low Coach (un nom en calembourg) et enfin *Nympha*, l'une des meilleures valses de M. G. Voges et qu'il a dédiée à Mlle Lillian C. Bell.

PRÉVENTIF.—Nos remerciments au Dr E. Durieu qui nous fait remettre un flacon de sa composition, dont nous avons déjà parlé et qui éloigne les moustiques de toute partie du corps mouillée de cette solution. L'effet en a été maintes fois constaté et nous prenons plaisir à recommander de nouveau ce préventif, qui est aussi un parfum fort agréable.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition parait assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Un propriétaire, à sa concierge.
—Ne battez donc jamais vos enfants, quand vous êtes en colère!
La concierge, stupéfaite et désappointée:
—Eh bien! alors, je ne les battrais jamais!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 juin 1889.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, un peu plus chaud, vents variables.

Température du 22 juin 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	26
Midi	88	31
3 P. M.	80	27
6 P. M.	77	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.
Lawrence M. Brennan à Mlle Della Donnelly.
George Gastauer à Mlle Sophie Wahlers.
John C. Centrowinskey à Mlle Amelia Gauthreaux.
Chas. F. Dauncy à Mlle Josephine Meyer.

Naissances.
Mme Michael McMahon, un garçon.
Mme Edward A. Coull, un garçon.
Mme Thomas Sully, une fille.

Décès.
Emile Doublet, 10 ans, rues Orléans et Dergenois.
Wm. H. Merriman, 2 ans, 417 rue Gravier.
Mme Catherine Poppin, 33 ans, 457 rue Deuxième.
Peter Barbarick, 65 ans, Hôtel Dieu.
Bernard Gorry, 60 ans, Hôtel Dieu.
Florentine Heimel, 14 mois, 299 1/2 rue Thalie.
Agostine R. Godoy, 3 jours 542 rue Bourbon.
Thos. J. Murphy 21 ans, 102 rue Howard.
Mme F. Trapp, 37 ans, 463 rue Jersey.
Anna P. Lessepe, 7 ans, 233 rue Nord Galvez.
Veuve G. J. R. Batt, 40 ans, Pass Christian, Miss.
Katie Howard, 11 mois, 46 rue Palmyre.
Veuve E. L. Bozant, 78 ans, 844 rue Constance.
Mlle Louise Janneau, 19 ans, 164 rue St-Philippe.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme S. D. Bobb à Mme E. J. Hart Jr., un terrain borné par les rues Camp, Sixième, Chestnut et Septième, et un terrain borné par les rues Jackson, Fulton, Philip et Rousseau, $2,000.

Héritiers de C. Renz à P. Schneider, un terrain borné par les rues Français, Champs-Elysées, Villeré et Urquhart, $600.

Mme M. W. Gonzales au Mutual Loan and Building Co., un ilet de terre borné par les rues Johnson, Galvez, Ursulines et Hôpital $900.

E. Bermudes à N. Walker, un terrain borné par Le Chemin de Gentilly, Wilkinson, Havana et Warsaw, $500.

H. P. Kock à Mlle C. D. Genella deux terrains bornés par les rues Pierrier, Prytanée, Soniat et Robert $600.

J. Ellwood à E. Burns un terrain borné par les rues Laurel, Sixième, Septième et Annonciation $1,250.

Mlle A. Tinken à N. Castrogiovanni un terrain borné par les rues St-Ferdinand, Bourgogne, Presse et Dauphine $2000.

Mutual Loan and Buildiong Co. à Mme M. W. Gonzales un ilet borné par les rues Johnson, Galvez, Ursulines et Hôpital $990.

J. Hoth et autre à J. Schemel un terrain borné par les rues Bourgogne, Remparts, Bagatelle et St-Antoine $355.

Ventes.—Le marshal des Etats-Unis a vendu hier aux enchères le schooner *Rebecca*, qui a été adjugé pour $450 à M. H. Leonard.

Hier a été vendu le cottage No 62 rue Toledano pour $875, et le No 308 de la rue Laurel pour $975.

Cour de District.—La Cour a ajourné hier *sine die*.

Cour Civile.—Thos. Janney contre le Bureau des Assesseurs, pour obtenir une réduction.

La succession Bernard Gory est ouverte.

Le centenaire du 14 juillet 1789.—Nous voudrions donner, aujourd'hui, une idée exacte, impartiale, exempte surtout d'exagération, en bien ou en mal, des décorations de la Fête du juillet, au West End.

Quand il s'est agi de celles de la rue Canal, nous avons insisté sur les décorations elles-mêmes, parce que l'emplacement se prête à une œuvre d'ensemble. Au West End, il n'en est pas tout-à-fait de même. Les constructions sont dispersées un peu au hasard. Le décorateur est obligé de courir de l'une à l'autre, pour en tirer le meilleur parti possible—de la passerelle au kiosque des musiciens; du kiosque des musiciens à la salle de spectacle et de bal; de là, au pavillon qui sert de quartier général au Comité du Centenaire. A vrai dire, il n'y a que le kiosque des musiciens, le quartier-général du comité, la salle de bal où est établie la maison Manessier, et l'entrée de la promenade tracée sur la levée de protection, qui se prêtent à des décorations, surtout à des décorations de nuit. Nous insistons, cette fois encore, sur les décorations de nuit, ou illuminations; car c'est là le côté original de la fête, le côté par où elle se distinguera des fêtes données jusqu'ici, par où elle leur sera infiniment supérieure. Il s'agit, comme nous l'avons déjà dit, de disperser artistement, dans cet étroit espace, à peu près sept mille verres de toutes couleurs.

L'artiste qui est chargé des décorations, M. Cazelle—pourquoi ne le nommerions-nous pas—a distribué ainsi qu'il suit, ses décorations et ses illuminations, nous passons sur bien des petits détails pour faire comprendre l'ensemble.

La gare d'arrivée longe le bayou, comme on, le sait et repose sur 18 piliers donnant du côté de la fête. A chacun de ces piliers un trophée de drapeaux du centre duquel se détache un écusson français avec les lettres R. F. Dans toute la longueur, dix-sept guirlandes en verres de couleur.

L'entrée de la gare du côté de la fête est l'objet d'un soin particulier. Il y a là des trophées, des guirlandes de verres de couleur et un panier également lumineux.

Toute la passerelle-tablier, garde-fous de droite et de gauche, câbles montants et descendants, soutenant le pont suspendu, garnis de verres de couleur et de trophées. Aux deux extrémités de la passerelle, deux paniers lumineux, verres aux couleurs françaises.

En pénétrant sur l'emplacement de la fête, nous avons devant nous le kiosque, le pavillon du comité des 50, et l'entrée de la promenade-levée. Allons droit au pavillon qui est le véritable centre de la fête, puisque c'est le quartier-général du comité qui l'a préparée. C'est, du reste, la construction dont nous croyons qu'on a tiré le meilleur parti.

Elle a deux façades: la principale, donnant sur la grande plateforme, l'autre, faisant face à l'ancienne Maison Noyes, aujourd'hui l'établissement Lecourt et Toney. Sur la première, il y a cinq travées, sur la seconde, quatre. D'un bout à l'autre, au rez-de-chaussée, des guirlandes de feuillages, avec un trophée aux couleurs françaises et américaines, à chaque pilier. Immédiatement au-dessus, aux pieds de l'invité qui stationne sur les galeries du premier étage, un cordon de verres de couleur. Entre ce cordon lumineux et la balustrade sur laquelle s'appuie le visiteur, les inscriptions: "1879—FÊTE DU CENTENAIRE—1889", en verres de couleur. Au dessus de la tête de l'invité, dominant le premier étage, sur les cinq travées de la façade principale, un énorme écusson de la France. Puis, à droite, la lettre R, puis le croissant et l'étoile qui servent d'armes à la Nouvelle-Orléans, puis la lettre F; enfin un autre écusson—le tout en verres lumineux aux trois couleurs américaines et françaises.

Sur la seconde façade, au premier étage, une étoile, puis la lettre U, la lettre S, et enfin, une seconde étoile semblable à la première. Tout le long de la corniche de l'édifice, un cordon lumineux de verres blancs. Enfin, à l'intersection des deux façades, un immense drapeau ou bannière en verres aux couleurs nationales. Cette illumination est considérable et comprend peut-être deux mille cinq cents ou trois mille verres de couleur.

La salle Manessier ou salle du Théâtre, qui doit servir en même temps de salle pour les cérémonies de la réception, était plus difficile à décorer. M. Cazelle en a tiré un parti étonnant. Le long de chaque poteau soutenant la voûte de la salle, une guirlande de verdure surmontée, à chaque travée, d'un immense trophée.

Entre chaque trophée, une étoile lumineuse; toute la corniche de la façade est entourée par un cordon de verres de couleur, surmonté de l'inscription suivante; *Vive la France!* en verres bleu, blanc et rouge.

Au-dessus, sur une sorte de piédestal lumineux, s'élève la statue de la France, en grisaille. Elle est entourée d'une double et triple arcade lumineuse. La statue elle-même est entourée d'une sorte de draperie en verres lumineux qui lui donnent un relief saisissant.

Tout l'édifice est surmonté d'un immense drapeau ou oriflamme aux couleurs françaises.

L'entrée des jardins est très soigneusement décorée.

L'artiste fait planer à une assez grande hauteur, une croix de la Légion d'Honneur, lumineuse comme tout le reste, au-dessous, formant trois étages, les mots Liberté, bleu; Egalité, blanc; Fraternité, rouge.

A droite et à gauche, d'énormes étoiles, toujours lumineuses. Nous ne nous occupons pas de la décoration de la promenade, composée de trophées, de drapeaux qui, feront, le jour, un effet brillant.

Il va sans dire que l'intérieur de cette promenade sera orné d'une multitude de petits mâts et de cordons lumineux qui éclaireront de leurs feux cette promenade, d'ordinaire, si sombre.

Arrivons enfin au kiosque, le véritable centre de la fête. Il est richement pavoisé de drapeaux et chaque travée, garnie de rideaux de dentelles. Au centre de chaque arcade, une draperie rouge; mais parlons des illuminations.

La toiture du kiosque est surmontée d'un mât de cinq mètres; de chacun des huit piliers supportant le kiosque octogone, sortent huit drapeaux qui sont reliés au sommet du mât central par une double rangée de verres de couleur. De la lance de chaque drapeau se détache une guirlande qui va rejoindre la corniche du kiosque, laquelle corniche est entièrement entourée de festons de verres de couleur. Le mât central est lui-même surmonté d'une lyre lumineuse. Toute cette illumination formera ainsi une sorte de chapeau chinois, lumineux, qui fera un effet magique, la nuit.

M. Cazelle nous parle de dix mille verres de couleur. Il n'y a rien d'exagéré dans le chiffre qu'il nous donne; il les lui faut réellement pour remplir son programme. Il ne nous reste qu'un vœu à formuler, c'est que le temps favorise cette belle et patriotique entreprise.

Club Libéral Français.—Il vient de se former, à la Nouvelle-Orléans, Deuxième District, un nouveau club français sous le titre de "Club Libéral" dont nous ne pouvons qu'approuver le but et les tendances. Il ne s'agit pas seulement, ici, d'établir un lien social, politique et économique entre tous les Français habitant la Louisiane et de les protéger dans leurs intérêts matériels et moraux, mais —ce qui est plus sérieux—de propager ici la langue française, d'établir ces bureaux de placement, d'obtenir de l'emploi ou du travail pour les nouveaux venus, ou pour ceux qui se trouvent momentanément sans moyens d'existence. Tout cela doit se faire à titre gratuit, suivant les règlements de la société.

On nous affirme que les membres fondateurs sont au nombre de 84, et qu'il a été demandé, depuis la formation du club, au moins une quarantaine d'admissions.

Le club, parait-il, a son siège provisoire, dans les bureaux du théâtre français, coin Bourbon et Toulouse.

La charte de l'association sera publiée dans quelques jours.

Il est probable qu'à la même époque, la Société aura fait choix d'un local définitif.

Société des co-opérateurs fraternels.—Cette société recommandable entre toutes, fera bénir aujourd'hui, à 2 h. de l'après-midi, à la Cathédrale St-Louis, le drapeau américain qui leur a été offert par Mlle V. Esnard et le drapeau de l'Union que Mlle Olivia Santiago a brodé à son intention. Après la bénédiction et un défilé dans les rues, un grand banquet réunira, à 6 h. du soir, les membres de la société et leurs invités dans la salle des Amis de l'Espérance. Tous nos remerciements pour la gracieuse invitation qui nous a été adressée.

Voici la liste des officiers de l'Association pour l'exercice 1889-90:

E. J. Dapleesis, directeur; W. J. Joublane, président; R. J. Blasco, vice-président; L. H. Mathieu, secrétaire correspondant; A. E. Saloy, secrétaire aux finances; H. L. Colin, assistant secrétaire; E. J. Palao, trésorier; A. Simon, assistant trésorier; R. Hewlett, grand marshal; E. Chevalier, premier assistant marshal; Jos. A. Miller, second assistant marshal.

Duel.—MM. H. Salvant et E. J. Le Breton ayant eu dimanche dernier un malentendu au sujet de l'élection du président de certaines associations, résolurent de vider le différend par les armes.

Hier matin, en effet, après avoir essuyé deux coups de feu chacun, sans résultat, les deux adversaires ont été arrêtés et conduits au poste où tous deux, ainsi que leurs témoins, ont été mis sous cantion de $100 chacun pour assurer leur conduite paisible pendant six mois.

Association Sanitaire Auxiliaire.—Cette association a reçu, depuis le dernier rapport, les contributions suivantes:

Philip Werlein	$25
Jackson & Kilpatrick	50
Wm. Preston Johnston	10
J. W. Tilton	25
Paul Bordenave	10
Thomas M. Gilmore	5
C. T. Low	5
E. J. Hart	50
B. Johnson	25
Wm. Henderson	50
Toney Reso	60
F. Reusch	50
Total	$350

Police board.—Le secrétaire du police board a informé les surnuméraires qui n'ont pas encore été examinés par le médecin de police, de se préparer à cet examen parce que le Board nommera quelques policemen à sa prochaine séance.

Chute.—Hier, à 4 heures après midi, un nommé P. Rooney, âgé de 23 ans, qui travaillait à la construction d'un réservoir en fer à la "Murphy's Iron Works," coin Magasins et Girod, est tombé d'un échafaudage sur lequel il se trouvait et s'est malheureusement blessé à la jambe. Le blessé a été conduit chez lui dans l'ambulance.

Incendie.—Le feu s'est déclaré hier soir, à 10 heures 40, aux Nos 235 et 237 rue Decatur, occupés par Mme Veuve P. Bagur, comme magasin de vêtements et appartenant à M. Boucher.

Le stock qui est complètement détruit est assuré pour $15,000 à la compagnie New Orleans. La maison qui est endommagée pour environ $3,000 est assurée à la compagnie Phœnix. Les pompiers étaient maitres du feu à 11 heures 45.

Paragraphes.—Hier sont arrivés de Palerme à bord du steamship *Alexandria*, 400 émigrants italiens.

—Hier soir à 5 heures 50 le feu a été découvert dans le bateau "Alexandria" dans un tas de charbon. Il a été éteint par l'équipage avant d'avoir pu causer de dégâts.

—Hier soir à 8 heures, M. et Mme Peterson, qui se trouvaient sur leur porte en compagnie de leur fils Louis, au No 6 de la rue Mandeville, ont ressenti une légère secousse causée par un fil téléphonique qui s'était trouvé en contact avec un fil de lumière électrique. La compagnie a été notifiée d'avoir à réparer le fil.

Z..., l'usurier bien connu, joue à l'homme politique.
—Moi, dit il, hier, à V...., je m'en tiens aux principes de 89.
—Pour cent? interroge V....

S.S.S.

Ni Mercure, Ni Potasse,

Ni aucun autre Poison Minéral

C'est le Remède de la Nature composé exclusivement d'herbes et de racines.

Il est parfaitement anodin.

C'est le seul remède connu qui ait guéri l'Empoisonnement contagieux du Sang à tous ses degrés.

Il guérit le Rhumatisme Mercuriel, le Cancer, les Scrofules et autres maladies du sang jusqu'ici regardées comme incurables. Il guérit toutes les maladies causées par l'impureté du sang. Les meilleurs médecins des Etats-Unis l'ont adopté comme tonique. Nous citons les déclarations de quelques-uns d'entr'eux.

"J'ai employé le S. S. S. pour des malades relevant de fièvre ou de rougeole, avec le plus grand succès. "DR. J. N. CHENEY, "Ellaville, Ga."

BREMEN, GA.—Willie White a souffert de Scrofules pendant sept ans. J'ai prescrit le S. S. S., et maintenant c'est un garçon gras et robuste. DR. C. W. PARKER.

RICHMOND, VA., 15 Décembre 1885.—J'ai pris trois bouteilles du Spécifique de Swift pour empoisonnement secondaire du sang. Il est plus efficace que la potasse ou tout autre remède à moi connu. DR. B. F. WHITFIELD, Sussex Co., Va.

Le Docteur E. J. HALE, le pharmacien bien connu de Nashville, Howard Co., Ark., écrit: "Ayant quelque connaissance de la composition du S. S. S., je puis le recommander en toute confiance pour toutes les maladies de la peau quelle qu'en soit la nature."

Nous envoyons par la poste, franco sur demande, un livre donnant toute l'histoire de ce remède remarquable et des guérisons qu'il a opérées dans tout le monde, ainsi qu'un autre qui traite des empoisonnements contagieux du sang.

Envoyez-nous des détails sur votre état, et notre médecin vous donnera une consultation par écrit. Nous observons la discrétion la plus absolue.

En vente chez tous les pharmaciens.

THE SWIFT SPECIFIC CO. Boîte No. 3, Atlanta, Ga. NEW YORK, 756 Broadway. LONDRES, Angl., 35 Snow Hill.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 22 juin—Les membres de la droite à la Chambre des Députés ont lancé un manifeste, déclarant qu'ils sont peinés de l'action de la majorité républicaine à la Chambre, et conseillent aux électeurs de s'unir, au nom de la France et de la liberté, contre le parlement et la féodalité.

Réception faite à des ingénieurs américains à la Tour Eiffel.

Paris, 22 juin—Les ingénieurs américains ont visité l'Exposition aujourd'hui. Ils ont été accueillis par M. Eiffel, l'ingénieur qui a fait construire la Tour Eiffel.

Celui-ci leur a offert un splendide déjeuner au rez-de-chaussée de la Tour. M. Whitlaw Reid, ministre des Etats-Unis, était parmi les invités. M. Eiffel a porté un toast au président des Etats-Unis et M. Towne a bu à la fraternité de la France et de l'Amérique.

Rente française.

Paris, 22 juin—Le trois pour cent est coté à 85 francs 22 1/2 centimes.

Le Shah de Perse.

Anvers, 22 juin.—Le shah de Perse est arrivé ici aujourd'hui. Le roi de Belgique a envoyé de Bruxelles une de ses voitures, destinée à l'usage du shah durant son séjour à Anvers.

Bruit démenti.

Londres, 22 juin.—Le bruit qu'un compromis a été effectué entre Lord Durham et Sir George Chetwynd, relativement au récent scandale survenu aux courses, est sans fondement.

Le Prince de Galles.

Londres, 22 juin—Le Prince de Galles a envoyé au Lord-Maire de Londres cent livres sterling, à verser au fonds destiné à défrayer les dépenses des malades anglais, confiés aux soins de M. Pasteur à Paris.

L'empereur Guillaume.

Londres, 22 juin.—L'empereur Guillaume inspectera la flotte anglaise à la hauteur de Spithead le 3 août.

La Commission Parnell.

Londres, 22 juin, M. Timothy Harrington, membre du Parlement, et M. Thomas Sexton, Lord Maire de Dublin, témoigneront la semaine prochaine devant la Commission Parnell.

—A la demande de M. Parnell, M. Michael Davitt de donnera pas son témoignage avant la clôture des plaidoiries pour la défense. Sir Charles Russell demandera à la Cour de permettre à M. Davitt d'expliquer sa conduite avant de donner son témoignage.

M. Davitt a l'intention de prouver que des fonctionnaires du gouvernement ont fait partie des dynamiteurs et ont réussi à mettre certains plans à exécution. M. James McDermott, qui réside à Hambourg, demande à comparaître devant la Commission afin de dévoiler certaines intrigues d'agents du gouvernement.

M. Patrick Egan.

Dublin 22 juin.—Quand M. Patrick Egan a été nommé par le Président Harrison, ministre des Etats-Unis au Chili, il a transféré à M. Michael Davitt ses actions dans le journal l'*Irlande Unie*.

MM. Parnell et Davitt sont, parconséquent, maintenant les seuls propriétaires de cette feuille.

Le procès Maybrick.

Liverpool, 22 juin.—Il est probable que le procès de Mme Maybrick, qui est accusée d'avoir empoisonné son mari, sera transféré à Londres, à cause d'une certaine animosité qui existe ici contre elle.

Sir Charles Russel a été engagé comme avocat de Mme Maybrick.

Mineurs ensevelis dans une houillère.

Sydney, Nouvelles Galles du Sud, 22 juin—Soixante-dix mineurs sont ensevelis dans une houillère à Newcastle. On craint de ne pouvoir les en retirer vivants.

Nouvelles de Samoa.

Auckland, Nlle Zélande, 22 juin.—Les nouvelles reçues de Samoa annoncent que le lieutenant Thurston, fait une enquête au sujet de l'accusation portée par l'Allemagne, que le Consul anglais, à Apia, aurait donné aide à Mataafa.

Nouvelles de Berlin.

Berlin, 22 juin—Les déclarations du Bunderath Suisse au sujet de l'affaire Wohlgemuth sont considérées ici comme un arrangement amical des récentes difficultés survenues entre l'Allemagne et la Suisse. Le *North German Gazette* publie un article qui semble confirmer cette opinion.

Ce dénouement imprévu est dû grandement à Lord Salisbury qui a toujours refusé de faire des remontrances à la Suisse.

L'entrevue prochaine des empereurs occupe beaucoup les hommes politiques.

Le czarovitch est parti de St-Pétersbourg ce matin et on l'attend ici lundi, d'où il partira pour Stuttgart, afin d'assister aux fêtes de Wurtemberg. On croit que cette visite du czarovitch aboutira à un arrangement par lequel le czar de Russie se rendra à Berlin.

La visite de l'empereur Guillaume en Alsace a été abandonnée par ordre de ses médecins qui lui recommandent un repos absolu avant de se rendre en Angleterre et en Grèce.

Les délégations viennoises.

Vienne, 22 juin. — Dans les délégations, aujourd'hui, le prince Alfred Windischgraetz a été nommé à l'unanimité président, et Her Chlumecky, vice-président.

Le président, dans un discours, a exprimé l'espoir que l'empire agissant en commun avec ses fidèles alliés, réussirait à maintenir la paix en Europe.

Le nouveau budget.

Vienne, 22 juin—Dans le budget de l'année prochaine est une clause relative à la commande de quatorze batteries de siège.

Mme Hayes très souffrante.

Tremont, Ohio, 22 juin.—Pas de changement dans l'état de Mme Hayes. Ses amis craignent qu'on ne puisse la sauver.

Incendie.

San Francisco, 22 juin—Bulletin—La nouvelle a été reçue ici qu'un grand incendie a éclaté à Vancouvert, territoire Washington.

On a télégraphié à Portland pour demander de l'aide.

WASHINGTON.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 22 juin—Le Président a fait aujourd'hui les nominations suivantes: John L. Stevens, du Maine, ministre résident aux îles Hawaiennes; George Moncy, du Tennessee, ministre résident au Paraguay et l'Uruguay; John Martin Crawford, de l'Ohio, consul général à St-Pétersbourg.

M. Hearne a déjà été ministre au Paraguay et dans l'Uruguay, sous l'administration du président Grant; sous celle de M. Hayes, il fut ministre en Suède et en Norwège.

M. George Mansy fut ministre près la république de Colombie, sous l'administration Garfield.

Nominations.

Washington, D. C., 22 juin—MM. Roger C. Weightman, de la Louisiane, et A. K. Sills, de l'Indiana, ont été nommés agents spéciaux du Bureau général des terres.

M. Lacey.

Washington, 22 juin—M. Lacey, contrôleur de la Monnaie, a reçu la nouvelle que sa fille ainée, Mme Judd, vient de mourir à Chicago. M. Lacey partira de Washington cette après-midi, pour assister aux funérailles, qui auront lieu à Charlotte, Mich.

Le sous-secrétaire Tichenor.

Washington, D. C., 22 juin—Le sous-secrétaire Tichenor a requis le collecteur de la douane, à New York, d'admettre en franchise une grande quantité de désinfectants donnés par les fabricants de Newark, Angleterre, pour purifier les districts inondés de Johnstown.

Ces désinfectants son à bord du *Lydian Monarch*, que l'on attend.

Ils seront consignés au lieutenant M. M. Patrick, corps des ingénieurs à Johnstown.

Le sénateur Cameron.

Lancaster, Pa., 22 juin—Le sénateur Cameron est toujours très malade. Pas de changement dans son Etat depuis hier soir.

Tempête—Cyclone.

Tuscola, Ills., 22 juin—Une violente tempête s'est abattue sur une section de ce pays, jeudi soir, à vingt milles à l'ouest de cette ville. Des dommages considérables ont été causés aux récoltes et aux fruits; granges et clôtures ont été renversées.

Le canal Lake Fork a débordé et en plusieurs endroits assez bas, une grande quantité de maïs a été perdue.

Une section des rails du Decatur et Western R. R. a été emportée par l'eau.

Hartford City, Ind., 22 juin—Un cyclone a détruit la superbe ferme de Shuld & Smith, ainsi que plusieurs vergers.

Le cyclone courait du nord-ouest au sud-est et a été suivi d'une pluie torrentielle.

Monticello, Ills., 22 juin—Un ouragan qui a éclaté sur cette ville, jeudi soir, a causé des pertes immenses.

La rivière Sangamon a débordé et submergé des centaines d'acres de maïs.

Mort du Dr William Arms.

Duquoin, Ill., 22 juin.—Le Dr William Arms est mort hier en cette ville. Il était né à Wilmington, Vt., en 1802 et avait gradué à Amherst.

En 1833, il fut envoyé, avec le Dr Croan, comme missionnaire, en Patagonie, par le Board des Missions étrangères américaines. Plus tard, on l'envoya à Bornéo, Sumatra et Java, où il reçut les louanges des indigènes et des membres du Board. Depuis, sa santé est restée toujours chancelante.

Situation à Johnstown.

Johnstown, Pa., 22 juin—Deux nouveaux cas de fièvre typhoïde ont été constatés ce matin parmi les ouvriers; ils ont été transportés à l'hôpital Red Cross. L'organisation de la Croix Rouge continue à faire beaucoup de bien.

Chicago, 22 juin.—Le comité de secours de Chicago, pour les victimes de Johnstown, se réunira aujourd'hui, afin de décider de l'emploi des $64,600 restant aux mains du maire.

La souscription, jusqu'à cette date, est de $121,254 pour Johnstown et de $1,264, pour Seattle.

Le maire a reçu une autre lettre de J. H. Ferguson, de Renovo, Penn., demandant qu'on envoie quelques secours d'argent aux citoyens de cette ville, car jusqu'ici on n'a pu rien obtenir du comité de Pittsburg. La demande sera référée au comité.

Johnstown, Pa., 22 juin.—A 10 heures ce matin, onze cadavres avaient été retrouvés.

Parmi ceux-ci se trouvaient ceux de James Martha, de sa femme et de ses trois enfants.

Le comité des améliorations a commencé, ce matin, la construction de cinquante maisons sur le Square public; elles sont destinées aux négociants qui désirent reprendre leurs affaires.

Johnstown, 22 juin—Tous les médecins de la ville se sont réunis hier soir accidentellement à l'hôpital de la rue Bradford. Ils représentent toutes les parties de la ville.

Après avoir discuté la situation, ils sont arrivés à la conclusion que le chiffre des victimes de l'inondation s'élève à 10,000, au maximum. On est d'opinion que ce chiffre doit être exact.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 22 juin.—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$1,382,725
Prêts, augmentation	615,600
Espèce, diminution	1,153,200
Legal Tenders, diminution	243,300
Dépôts, diminution	455,400
Circulation, augmentation	23 300
Les banques ont maintenant	9,220,500

en plus de la règle de 25 pour cent

Inconsolable!
Mme Baroillons l'élégante mercière du coin, est veuve, depuis hier, du meilleur des hommes et du plus honnête des merciers.
Tout en pleurs, la digne épouse se précipite chez le marbrier pour choisir une pierre tombale.
—Et l'inscription? demande le marchand.
—L'inscription? répète la pauvre veuve, l'œil baigné de larmes... Je n'y ai pas encore songé.... Mais vous pourrez mettre: *A mon premier mari!*

Deux comble pour finir!
Le comble de la galanterie;
Faire une déclaration d'amour à la portière.... d'une voiture.

Le comble de l'abrutissement pour un troupier:
Marquer le pas au coton rouge.

Entre médecins parisiens:
—Eh bien, et les affaires?
—Je suis assez content. Et vous?
—Moi, je ne sais où donner de la tête; j'ai des malades à la place du Trône, à la porte Maillot.
—Oui, je sais que vos clients sont aux dernières extrémités.

—J'ai un de mes amis, disait, hier, Calino à son ami Guibollard, qui vient d'être nommé agent des postes à bord d'un paquebot transatlantique.
—Est-ce une bonne place? interroge Guibollard.
—Excellente! Cinq cents francs par mois et la nourriture.
—A-t-on aussi le logement? demande Guibollard.

Les bébés;
On montre au petit Jean les animaux empaillés du cabinet d'histoire naturelle au jardin des Plantes.
Quand il les a assez regardés:
—Maintenant, allons voir les animaux dépaillés.

Ecoute, bébé, il faut être bien sage: Le bon Dieu vient de te donner un petit frère.
—Ah! Est-ce que maman le sait?

Réflexion d'un monsieur hargneux, à la sortie d'une réunion où toutes les femmes étaient maquillées:
—La beauté et la fraicheur étaient peintes sur tous leurs visages!

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile: liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 725.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 2 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00 am
No 5 Coast.....9:00 am	No 6 Coast.....3:40 pm
No 1 Fast Mail.7:30 pm	No 2 Lim. Ex..3:05 pm
No 7, Exc. dimanche......9:35 pm	No 8, Exc. dimanche......7:30 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen..11:00 pm	No 2 Passen.....9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim .7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex...5:00 pm
No 5, Exc. dimanche...... 8:45 pm	No 5, Exc. dimanche.......7:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.......7:00 pm	No 51 California Express......8:00 am
No 54 B. R. Local.......10:25 am	No 53 B. R. Local........3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...3:35 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fast line..7:15 am

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1...........9:00 am	No. 2...........4:00 pm
No. 3...........5:43 pm	No. 4........... 8:05 am
No. 5...........10:10 am	No. 6...........4:10 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor..9:10 pm	No 20 Califor..11:25 am
No 17 Local...6:55 am	No 18 Local....7:30 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAIL ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:00 p.m., 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach....9:30 am. Dimanches seulement—6:00am., 4:00pm

EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée ......7:00 pm | Départ.........7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée.........8:45 am | Départ........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 24 JUIN 1889.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 P M
Point Houmas—MABEL COMEAUX, à 11 A M
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 P M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

MARDI, 25 JUIN 1889.

Bayou Goula—WHISPER, à 12 M
Bayou des Glaises—ALTO, à 5 P M

Fleuve et rivières.

Memphis, 22 juin.—Le fleuve monte. Temps agréable. Pas d'arrivages ni de départs.

Memphis, 22 juin, soir—Le fleuve a haussé de 6 pouces. Arrivé Henry Lourey et barges, 5 p m: Départ Iron Duke et barges, 1 p m. Temps couvert et frais.

Cairo, 22 juin—Le fleuve a 32 pieds 2 pouces et monte. Temps clair et frais. Départs, City of Monroe pour Natchez à 11 p m; Harry Brown pour l'Ohio à 3 a m.

Louisville, 22 juin—La rivière baisse—11 pieds 1 pouces dans le canal, 7 pieds 10 pouces aux chutes. Temps beau.

Louisville, 22 juin, soir—La rivière baisse—11 pieds dans le canal; 8 pieds 11 pouces aux chutes. Départ Buckeye State pour Cincinnati. Temps beau.

Evansville, 22 juin—La rivière a 27 pieds et monte. Temps clair.

Cincinnati, 22 juin—La rivière a 28 pieds 11 pouces et est stationnaire. Temps clair; thermomètre 72.

Le soir—La rivière a 28 pieds 11 pouces et est stationnaire. Temps beau. Départ Hudson pour Pittsburg, Granite State pour Memphis, Commonwealth pour la Nlle-Orléans.

Les Passes.

Port Eads, 22 juin, 6 p m.—Vent d'est. Arrivé à 11:15 a m, steamship New Orleans capitaine Halsey de New York.

Départ steamships New York pour New York, Laurestina pour Dunkerque et Professor Morse pour Puerto Cortes.

Marchés.

Paris, 22 juin—Les rentes 3 pour cent 85 fr. 92 1/2c.

Londres, 22 juin, 2 p m—Consols à la clôture 98 3/16 au comptant et 98 1/4 à terme.

New-York, 22 juin—Coton calme. Futurs calmes à l'ouverture. Livraison en juin 10.43, juillet 10.42, août 10.47, septembre 10.07, octobre 9.86, novembre 9.80, décembre 9.82, janvier 9.89; février 9.95; mars 10.03; avril 10.12.

New York, 22 juin—Coton calme. Middling Uplands 11. Orleans 11 1/4. Ventes 286 balles.

Futurs—calmes à la clôture.

Ventes 16,300 balles.

Livraison en juin 10.42, juillet 10.48, août 10.48, septembre 10.06, octobre 9.87, novembre 9.81, décembre 9.83, janvier 9.88, février 9.96, mars 10.04, avril 10.12, mai 10.20.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 22 JUIN 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Hutchinson, Baker, Key West, via Punta Gorda.
Steamship Morgan City, Gardner, Mobile, sur lest.
Steamship [am] Gussie, Otis, Bocas del Toro.
Steamship [ital] Jos. Oteri, Jr, DeLuca, Truxillo.

ARRIVÉS.

Steamship New Orleans, Halsey, New-York.

BATEAUX A VAPEUR.

Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
Whisper, Aiken B you Goula.
Assumption, Dodd, McLeod Plantation.
Alice LeBlanc, Blanchard Bayou Lafourche.
Alvin, Kouns, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

KEY WEST VIA PUNTA GORDA—par steamship Hutchinson—1500 colis divers.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—2 balles coton 37 boucauts sucre 10 barils sucre 30 barils melasse 244 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Whisper—281 barils sucre et fret assorti.

McLEOD PLANTATION—par steamer Assumption—55 barils sucre 310 barils melasse 659 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU LAFOURCHE—par steamer Alice LeBlanc—862 sacs riz brut 127 barils riz et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—Fret assorti.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS & GULF RAILROAD—Fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2440 sacs farine graine coton et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—70 barils sucre 42 barils melasse 4 wagons farine graine coton 1 balle coton 50 barils vin et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—80 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—Fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—27 balles coton 1 bocaut sucre et fret assorti.
N ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—8 balles coton et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Architect	Liverpool	Southport
Alexandria	....	1er dist, 13
Benmore	Buenos Ayres	2e dist, 30
Clinton	Havane	Alger
El Paso	New York	Alger
El Dorado	New York	Alger
Explorer	Liverpool	2e dist, 30
Federation	Brême et Londres	4e dist, 45
Gussie	Bluefields	Alger
Hutchinson	Havane	Alger
Jos Oteri, Jr	Truxillo	1er dist, 15
Kate	Hambourg	Gretna
Legislator	Liverpool	Southport
Morgan City	New York	Alger
Professor	Liverpool	2e dist, 10
W G Hewes	Bluefields	1er dist, 15
Whitney	Laid up	Alger
BAROUES.		
America	Barcelone	rue 7e
Josefina	Espagne	rue 8e
Alejandre Bosch	Espagne	1er dist 33
Marcelle	En détresse	3e dist, 34
BRICKS.		
Josefita	....	2e dist, 17

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship New Orleans, Halsey....parti 15 juin
Steamship Algiers, Mason........parti 19 juin
Steamship Louisiana, Gager.......parti 22 juin
Steamship Excelsior, Higgins..... parti 22 juin

BATH, ME.
Goëlette Anna E Krans, Anderson..parti 28 mai

BALTIMORE
Goelette Artanna Bateman, Simmons.par. 21 mai

LIVERPOOL.
Steamship West Indian, Bertie.....parti 11 mai
Steamship Yucatan, Fost...........parti 18 mai
Steamship Haytian, Coward........parti 9 mai
Steamship Statesman, Edgar........parti 23 mai
Steamship Author, Jones...........parti 23 mai
Steamship Cuban, Lawson..........parti 1er juin
Steamship American, Anson........parti 8 juin
Steamship Australian, Peter........parti 6 juin
Steamship Governor, Valliant......parti 14 juin

HAMBOURG.
Navire Anna, Brookahus...........parti 26 avril

ROTTERDAM.
Barque D H Watjen, Moll.........partie 17 avril

ANVERS
Steamship Bordeaux, Blanchandin.parti 31 janv

MALTE.
Steamship Stuart Prince, ——......parti 7 juin

PALERME
Steamship Alexandria, Laird.......parti 25 mai
Steamship Fuga, ——..............parti 9 juin

GÊNES.
Barque Clementina, ——.........partie 30 mars

PAUILLAC.
Steamship Bordeaux, Blanchandin....parti 9 fév

OPORTO.
Barque Vasco de Gama, Coelho.....parti 8 juin

RIO DE JANEIRO.
Barque Audacia, ——, ...expédiée 11 mai

Succession de Frank Lamanette.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans — No 27,244 — Division C.—Attendu que Mme Agnès Lamanette a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Frank Lamanette, décédé intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la cour.
E. A. LUMINAIS, Greffier.
14 juin—14 19 23

L'ABEILLE
— DE LA —
Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

— AVEC UNE —

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

— LE —

SAMEDI MATIN

— ET —

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES

Entre Conti et Bienville.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Un mois	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS:

73......CHARTRES......73